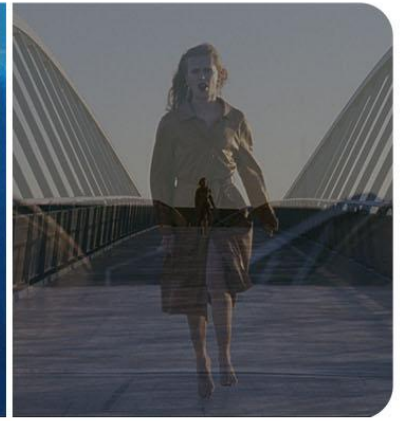


ULTRA RÊVE



LA CARTE DES TENDRES

Leurs territoires sont labyrinthiques et troubles. Terrain vague, parc érotique, planète Mars... On les suivrait dans tous les recoins de leur psyché démente tant qu'ils n'en définissent aucune limite. C'est heureusement loin d'être leur genre. À la lueur du crépuscule, de lumières fluo ou de têtes de mannequins d'enfants enflammées, Caroline Poggi, Jonathan Vinel, Yann Gonzalez et Bertrand Mandico cadrent des zones floues, comme une tentative de cartographier un désir débordant, empreint d'une violence fougueuse et d'une douceur extrême. Ils explorent ces terres de fantasmes, les embrassent dans tous les sens, mais se gardent bien d'en déflorer les glorieux mystères. Laissant les spectateurs en errance, ces nouveaux romantiques ouvrent des passages secrets : l'échancrure de la polaire d'une chanteuse où plonge le regard amoureux d'un garçon timide chez Poggi et Vinel ; une cassette diffusant l'enregistrement d'ébats passionnés chez Gonzalez ; la bouche avide, clignotante et multicolore d'une cinéaste explosive chez Mandico.

Ultra Rêve, ce pourrait donc être leur archipel halluciné. Il surgirait des limbes du cinéma français comme une épiphanie et on ne saurait pas trop pourquoi on y a échoué. D'abord un peu hébétés et hésitants, on accosterait sur la première île (**After School Knife Fight**) au crépuscule et on zigzaguerait au milieu de la brume dans ce qui ressemble à une clairière de conte. Quelques reliques de notre adolescence de zonard seraient éparpillées au hasard sur l'herbe fraîche. Un scooter débridé, un bandana usé, un sweat Nike bien confort, des vieilles Dunk, des enceintes Marshall hurlant une musique vaporeuse. On capterait que se joue là la dernière répétition avant l'éclatement du groupe avec qui on se cale tous les weekends pour jouer de la dream pop au fond d'un garage. On serait envahi par quelque chose de difficile à exprimer, une impression bizarre : on serait déjà nostalgique de notre jeunesse alors qu'on est encore dedans. On se loverait dans ce vague à l'âme et on aurait peur de le voir disparaître avec la nuit qui finit. Mais le jour ne se lèverait pas.

Alors, on s'aventurerait sur la deuxième terre (**Les Îles**), où l'on surprendrait des silhouettes insolentes qui errent dans un parc, des ombres louches et polymorphes qui auraient choisi de s'étreindre à la vue de tous plutôt que se cacher dans les buissons. Ces branleurs en fusion seraient venus mater des amants qui s'échangent des vœux d'éternité, comme s'il n'y avait rien de plus excitant et magnétique que le spectacle des sentiments. En plein feu d'artifice charnel surviendrait un monstre horrible et magnifique à la veste en jean dépenaillée. Dans sa main calcinée, un long couteau très aiguisé. On sentirait planer le danger mais on aimerait ça. Puis, sous les applaudissements, dans un état second, on se rendrait compte qu'on est sur une scène de théâtre. A-t-on vécu cette radieuse orgie ? On expérimenterait la perte d'un songe qu'on pensait tenace mais qui finirait par se dissiper. Il faudrait se le ressasser toujours, en chérir les bribes de souvenir tout le reste de notre douteuse traversée.

Au loin, sur la troisième île (**Ultra Pulpe**), on apercevrait des totems. On serait attiré par la frénésie d'une cérémonie incantatoire – ou bien serait-ce juste un tournage de science-frisson aphrodisiaque et déglinguée ? Les projecteurs nous aveugleraient et leurs folles lumières effaceraient l'empreinte du temps sur nos peaux. On ne saurait plus quel âge on a, qui est mort, qui est vivant. D'abondantes fumées de plateaux de cinéma envahiraient l'espace étincelant jusqu'à ce que ses contours s'évanouissent. La cinéaste sorcière referait toujours la même prise sans se soucier de ce qui reste de pellicule. Elle tenterait de retenir sa muse qui s'enfuit en lui racontant des histoires d'apocalypse. Les langues se délieraient, les confidences jailliraient dans un langoureux crescendo sonore qui achèverait de nous emmener au plus haut sommet de ce paradis sale, un eden déjà perdu qu'on aurait juste ultra-rêvé.

AFTER SCHOOL KNIFE FIGHT

Caroline Poggi & Jonathan Vinel - 21' - 16mm - DCP - 2017

Séance spéciale Semaine de la Critique Cannes 2017

Laetitia, Roca, Nico et Naël se retrouvent au terrain vague pour leur ultime répétition. Leur groupe n'existera bientôt plus car Laëtitia va partir loin pour ses études.

C'est l'histoire de ces jeunes adultes qui n'ont pas envie de se dire au revoir.

Avec Lucas Doméjean, Nicolas Mias, Pablo Cobo, Marylou Mayniel



LES ÎLES

Yann Gonzalez - 23' - 35mm - DCP - 2017

Séance spéciale Semaine de la Critique Cannes 2017

Des personnages traversent un dédale érotique et amoureux avec le désir pour seul guide.

Avec Sarah-Megan Allouch, Thomas Ducasse, Alphonse Maitrepierre, Mathilde Mennetrier, Romain Merle, Simon Thiébaud

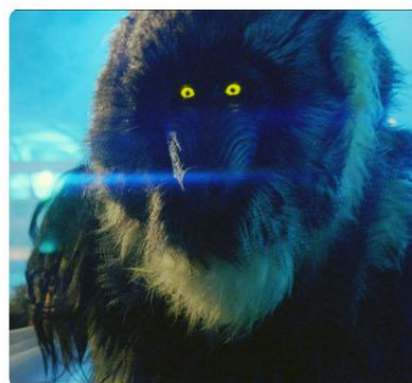
ULTRA PULPE

Bertrand Mandico - 38' - 35mm - DCP - 2018

Séance spéciale Semaine de la Critique Cannes 2018

Station balnéaire abandonnée. Fin de tournage d'un film fantastique sur la fin d'un monde. Deux femmes, membres de l'équipe de cinéma, l'une actrice, l'autre réalisatrice, APOCALYPSE et JOY, sont sur le point de mettre fin à leur relation amoureuse.

Avec Lola Créton, Pauline Jacquard, Pauline Lorillard, Elina Löwensohn, Anne-Lise Maulin, Vimala Pons, Nathalie Richard & Jean Le Scouarnec



AU CINÉMA LE 15 AOÛT

Presse

Karine Durance
durancekarine@yahoo.fr
06.10.75.73.74

Distribution

UFO
ufo@ufo-distribution.com
01.55.28.88.95